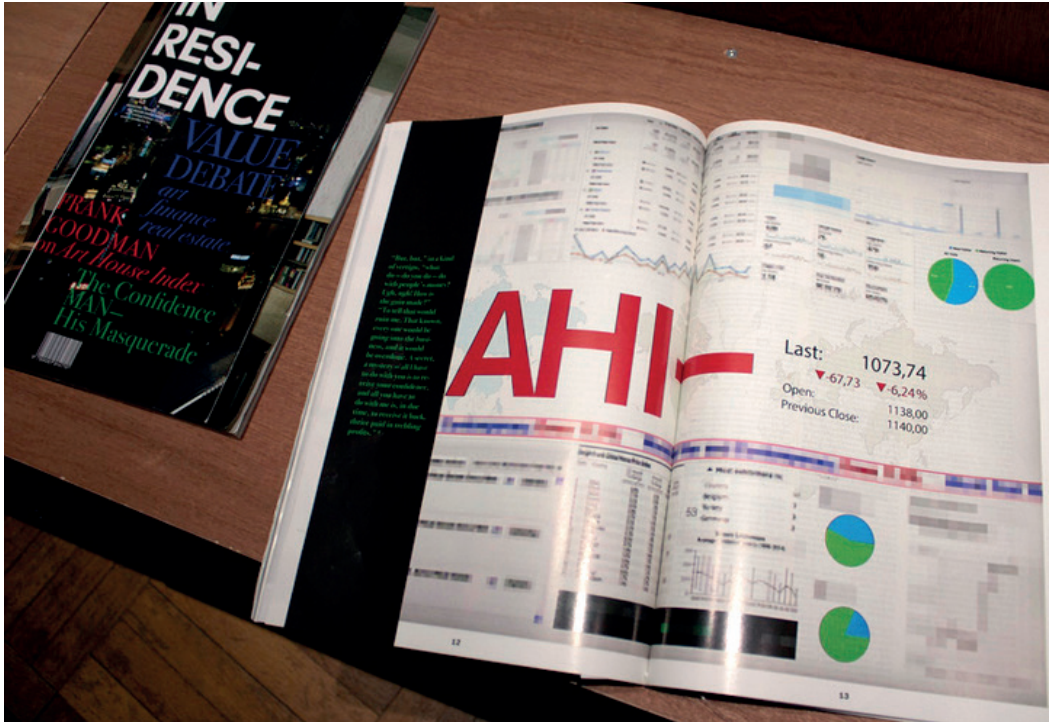


AHI – ? « Art House Index », outil de mesure (un algorithme) créé en 2013 par Vermeir & Heiremans. A l'image d'indices boursiers tels le Dow Jones et le CAC 40, le AHI – sert à suivre l'évolution d'un secteur de l'économie… à le quantifier, mais aussi à le propulser, à le transformer en valeurs financières. L'index est un vecteur de financiarisation. C'est-à-dire qu'il génère la possibilité de créer des liquidités, de « métamorphoser un produit opaque et statique, difficile à vendre - comme un immeuble ou de l'art -, en une opportunité d'investissement transparent, virtuel et liquide, immédiatement accessible à une foule d'investisseurs. On n'investit pas directement dans un index, mais un marché peut se construire autour de lui (…) ».

Mais qu'ont à « liquéfier » Katleen Vermeir et Ronny Heiremans ? Précisément, un immeuble et de l'art : leur loft, situé dans une arrière maison bruxelloise, designé en 2006 comme une œuvre d'art, support d'investigation des congruences entre art, architecture, immobilier et économie. Appelé A.I.R. (pour Artist in Residence), ce projet au long cours place en son cœur un objet (The Art House) qui ne peut être appréhendé ou activé que sous la forme d'« extensions » : installations, vidéos, performances, lectures, publications, interviews… L'index en est la dernière formulation. Il génère lui-même de nouvelles expressions.

Extrait d'un texte de Laurent Courtens pour L'Art Meme, 2015

Ronny Heiremans et Kathleen Vermeir (BE)

Depuis 2006, Katleen Vermeir et Ronny Heiremans se sont engagés dans une pratique collaborative à long terme, A.I.R (abréviation de «artiste en résidence»).

A.I.R examine la relation dynamique entre art, architecture et économie.

agir par la représentation

www.habitants-des-images.be

BB7 (RO) ? La 7e biennale de Bucarest (2016) avec le concept curatorial "What are we building down there?" de Niels Van Tomme met en lumière les thèmes de la privatisation, de la commercialisation et de la transformation sociale de la ville post-socialiste de Bucarest. Parce que la biennale est déplacée sur 21 panneaux publicitaires de l'espace public, non seulement les visiteurs intéressés par la biennale, mais tout le monde autour de Bucarest sera en mesure d'en apprendre davantage sur la ville et les œuvres d'art qui traitent de questions allant de la privatisation à la vie urbaine. Organiser une exposition entièrement dans un espace public rapproche l'art de tous ceux qui vivent ou visitent la ville, ceux qui ne visiteraient pas les musées, les galeries ou les centres d'art

Les 2 codirecteurs Gergo Horvath and Flavia Lupu se positionnent d'ailleurs comme ouverts au risque comparés aux formats éprouvés des grandes biénales à travers le monde.

Biennale

Une biennale est un événement qui a lieu tous les deux ans. La plupart des biennales présentent généralement des objets d'art et se caractérisent par l'éclectisme des représentations nationales qui y participent. En ce sens la Biennale de Venise, en Italie, est la plus grande des manifestations du genre au monde.

agir par la représentation

MUSÉE PRÉCAIRE ALBINET ? Entre avril et juin 2004 s'est ouvert, rue Albinet à Aubervilliers, sous l'impulsion conjuguée de Thomas Hirschhorn et des Laboratoires d'Aubervilliers un musée pour le moins inhabituel, dont la vocation fut de « faire exister l'art au-delà des espaces qui lui sont consacrés ».

Réponse à l'invitation consistant à réaliser une œuvre dans l'espace public, ce projet – apparemment aussi utopique que risqué – fut un véritable défi collectif à même de toucher un public habituellement laissé en marge de la fréquentation des œuvres. Durant trois mois, des cimaises de fortune présentèrent un aperçu de l'art du XXe siècle au travers de quelques artistes incontournables : Marcel Duchamp, Kasimir Malevitch, Piet Mondrian, Salvador Dalí, Joseph Beuys, Le Corbusier, Andy Warhol et Fernand Léger. Pour donner un poids véritable à cette démarche, il importait d'amener dans ce quartier pauvre non pas des reproductions mais les œuvres originales et de les confier le plus largement possible à la population locale. Pour ce faire, gardiennage, montage, démontage et animation du lieu furent confiés à des jeunes recrutés sur place et formés à cet effet. Le challenge consistait donc à faire quitter à certains trésors de l'art contemporain leur écrin doré pour une structure de bric et de broc installée sur une friche urbaine. La pertinence de ce projet réside dans la démonstration que l'art est une véritable force transformatrice, que cela soit en ouvrant pour la première fois la porte d'un musée à certains ou en offrant une formation à d'autres.

Thomas Hirchhorn (CH)

Depuis la fin des années 1980, Thomas Hirschhorn se concentre sur la création de sculptures précaires faites main. Ses sculptures sont souvent des « monuments » à des personnes qu'il admire. Elles requièrent parfois la participation de la population locale, tant il est vrai que Thomas Hirschhorn refuse d'être un artiste confiné aux salons mondains. L'oeuvre de Thomas Hirschhorn est traversée par les questions, les contradictions et les scandales qui taraudent la société contemporaine, marquée par la mondialisation. L'artiste milite en faveur davantage de justice et d'égalité.

agir par la représentation

WHEN FAITH MOVES MOUNTAINS ? Cinq cents bénévoles avec des pelles se sont rassemblés sur une énorme dune de sable à la périphérie de Lima, au Pérou, et au cours d'une journée l'ont déplacée de plusieurs mètres. Alÿs a développé l'idée après avoir visité Lima en octobre 2000. Le contexte politique était incontournable : « C'était pendant les derniers mois de la dictature de Fujimori. Lima était dans l'agitation avec des affrontements dans les rues, des tensions sociales évidentes et un mouvement émergent de résistance.

Il s'agissait d'une situation désespérée appelant à une réponse épique : mettre en scène une allégorie sociale pour s'adapter aux circonstances semblait plus approprié que de s'engager dans un exercice de sculpture. » Un changement apparemment minime a été effectué, et seulement possible par le plus massif des efforts collectifs.

L'action elle-même, telle que documentée dans les photographies et les vidéos, est extraordinairement impressionnante, mais à la fin, l'allégorie sociale prend le relais de la présence formelle l'œuvre. Le lendemain, personne ne pouvait reconnaître que l'immense dune de sable avait été déplacée. La suite véritable de l'œuvre réside dans les ondulations de l'anecdote et des images qui en émanent.

Francis Alÿs (BE)

Né en Belgique en 1959, Francis Alÿs est l'un des artistes actuels les plus influents. Son œuvre, à la fois performances, vidéos, dessins, peintures et sculptures, se développe dans plusieurs villes, dont New York, Londres, Lima et Jérusalem. Il décrit le contexte dans lequel il travaille en tant qu'artiste de politique, au sens grec du terme, la polis : la ville comme un lieu de sentiments et de conflits. Avec des actions simples, ironiques et significatives, il étudie l'influence de l'art sur la vie dans la ville.

agir par la représentation

SABENATION. GO HOME AND FOLLOW THE NEWS ? fut semblablement savamment construit. Il y fut question des plusieurs milliers d'employés licenciés par la compagnie aérienne belge «Sabena». Les participants étaitent extrêmement bien choisis. Comme dans toutes les pièces du collectif, ils sont appelés «spécialistes» et jouent leurs propres expériences. Leur démarche se construit également à partir de recherches précises, le spectateur approchait alors ce qui est plus rarement médiatisé : les dessous de l'affaire et les destins impliqués. Un morceau de réalité déployé sous maintes facettes.

CALL CUTTA ? L'intelligence scénique de leur travail devient criante avec Call Cutta. Chaque spectateur recevait un téléphone portable, au bout duquel se trouvait un interlocuteur de Calcutta, chacun expliquant à son auditeur qui se trouvait à Berlin, le chemin qu'il devait suivre dans sa propre ville. C'est le lointain centre de téléphonie qui guidait et se rapprochait, d'une certaine manière, de celui qui écoutait.

Rimini protokoll (DE)

Les membres du collectif de mise en scène Rimini Protokoll se sont rencontrés dans les années 90, au cours de leur formation à l'Institut des Sciences théâtrales appliquées de Giessen, sorte d'Ecole supérieure du théâtre allemand avant-gardiste. Rimini Protokoll regroupe sous son label: Helgard Haug, Stefan Kaegi et Daniel Wetzel. Rimini Protokoll puise ses thématiques au coeur de la réalité.

agir par la représentation

DOMO DE EŬROPA HISTORIO EN EKZILO (2013 – 2018) ♀ («Maison de l'histoire européenne en exil»)

« DOMO DE EŬROPA HISTORIO EN EKZILO vous ramène plus d'un demi-siècle au début du XXIe siècle. Bien que peu étudiée, cette période a néanmoins fourni un terrain fertile aux changements radicaux qui devaient se produire au cours de notre siècle. Ce fut une époque remarquable, caractérisée par l'intégration et l'harmonisation. Béni par la longue paix. À l'ombre de la grande récession. À l'époque où les frontières nationales étaient floues et où les gens utilisaient partout une monnaie unique appelée «euro». À l'époque, Bruxelles, et non Varsovie, était située au cœur du vieux continent.

La première exposition internationale sur la vie dans l'ancienne Union européenne… »

Thomas Bellinck (BE)

En 2013, Thomas construit Domo de EŬropa Historio en Ekzilo(KVS), un musée d'histoire futuriste consacré à la vie dans l'ancienne Union européenne. Après une première visite à Bruxelles, le musée se rend dans d'autres villes européennes, telles que Rotterdam, Vienne, Athènes et Wiesbaden.
Depuis 2016, Thomas est chercheur en doctorat en arts au KASK, où il est membre fondateur de la School of Speculative Documentary, en collaboration avec le cinéaste An van. Dienderen, les photographes Michiel De Cleene et Max Pinckers.

agir par la représentation

www.habitants-des-images.be

ACTIONS ? Au cours d'un spectacle, ACTIONS propose de constituer un rassemblement démocratique idéal dans lequel les demandeurs d'asile, les dirigeants politiques et les volontaires de votre ville s'expriment. En mettant l'accent sur l'ici et maintenant, ACTIONS aborde la grande crise de la migration et la manière dont elle est décrite dans les médias sous un angle différent pour se concentrer sur ce que le théâtre est capable de : obtenir un accès direct à la force documentaire de témoignages divers, jouer son rôle de forum au sein de la ville et aider les théâtres, les associations et les spectateurs à s'engager ensemble. ACTIONS utilise la représentation théâtrale et ses outils (production, dramaturgie, mise en scène et programme du soir) pour les détourner et les mettre littéralement au service d'un problème social : l'accueil des réfugiés en Europe.

Ces spectacles ont déjà été 'joués' dans les villes suivantes : ATHINA, LIGORNETTO, LAUSANNE, GENEVE, MILANO, PARIS, BORDEAUX, SATIGNY, BERNEX, VERNIER, VERSOIX, ANCONA, CAGLIARI, NYON,VITRY-SUR-SEINE, CERGY-PONTOISE.

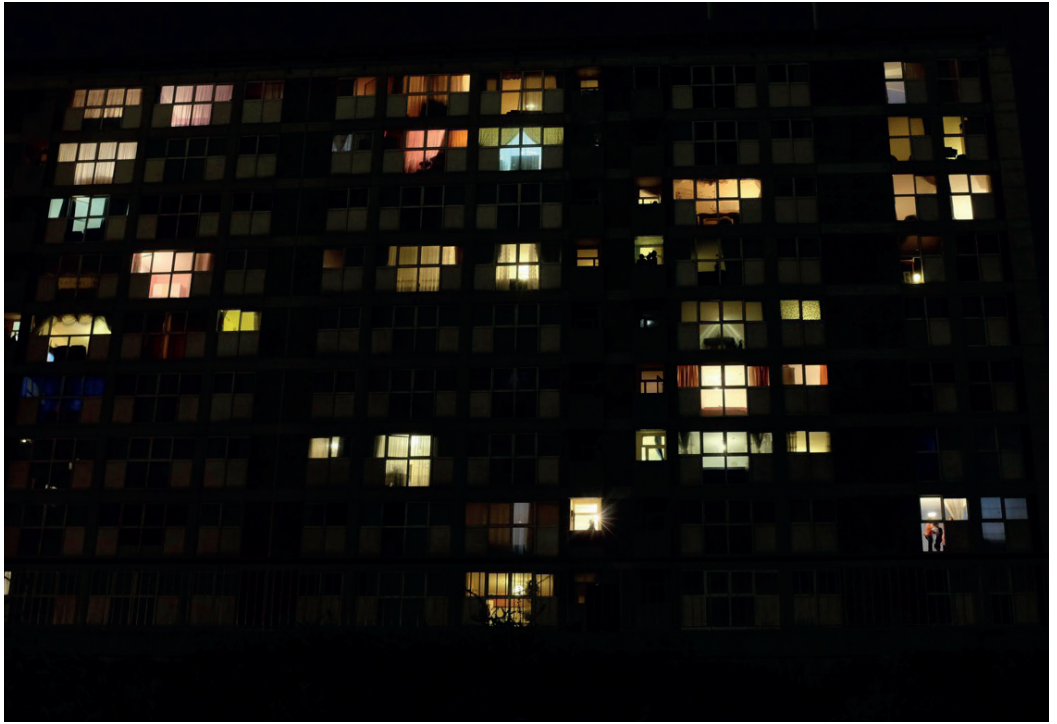
Cie Yan Duyvendak (NL)

Le travail de Yan Duyvendak s'attache en particulier à souligner combien les images télévisuelles et mentales, les codes sociaux et autres rituels de la société du spectacle épaississent aujourd'hui l'écran qui se dresse entre l'homme et la réalité, il réaffirme tout au long de son travail une forme de dignité humaine mise à mal par la société de l'image.

Projet ACTIONS &Nicolas Cilins, et Nataly Sugnaux

agir par la représentation

www.habitants-des-images.be



LES MARCHES DE LA BOURSE ? « L'espace physique d'une ville se fait témoin de pratiques en voie de disparition, comme manifester dans la rue. LES MARCHES DE LA BOURSE (ouverture kunstenfestival 2015) critiquait ainsi la volonté de normaliser le centre de Bruxelles (où je vis). Ce projet pointait la transformation d'un lieu devenu symbolique en raison des innombrables manifestations et revendications citoyennes qu'il a accueillies par le passé, et qui aujourd'hui se voit absorbé par la monoculture marchande et touristique de nos villes, tout comme par les diktats du city branding. Avec la suppression d'espaces publics favorisant la mixité – où le conflit ferait partie de l'expérience de la convivialité au même titre que la coopération – notre société vire dangereusement vers la docilité. »

VORREI TANTO TORNARE A CASA ? « Bien que versatile, l'art peut être un outil pour explorer des territoires symboliques comme les notions d'identité ou de peurs collectives. En formulant des hypothèses artistiques, on peut imaginer des environnements plus inclusifs et improviser d'autres types de société. Si l'art ne peut tout résoudre, il peut en revanche intensifier la conscience de la présence de l'autre et générer des communautés temporaires. Au terme de la performance VORREI TANTO TORNARE A CASA (une série de light show pour lumières d'appartement réalisée avec la complicité des locataires de barres d'habitation) à Gwangju en 2013, une des participantes exprimait bien ce potentiel : 'Quand j'ai vu ce que nous étions foutus de faire, je me suis mise à rire ; c'était comme se voir du dehors, nous, tous ensemble dans un bloc de ciment qui arrivait enfin à parler !' »

Ana Rispoli (IT)

Dans son oeuvre solo, Anna Rispoli utilise les espaces communs de manière inattendue, via des pratiques participatives. Elle remet en question les possibilités conceptuelles et options esthétiques entre espaces publics et privés. Avec ZimmerFrei, collectif basé à Bologne dont elle est cofondatrice, elle crée des installations visuelles et sonores explorant des environnements réels et imaginaires où mental et physique se fondent en une histoire personnelle.

agir par la représentation

ENJOY POVERTY @ Film documentaire réalisé par Renzo Martens, sorti en 2008.

Durant deux années, Renzo Martens a voyagé à travers le Congo, partant de la capitale Kinshasa pour se rendre ensuite vers l'intérieur du pays. Caméra à l'épaule, il a erré dans les méandres de l'industrie de lutte contre la pauvreté dans ce pays au lendemain de la guerre civile. Il est ainsi arrivé à la conclusion que la pauvreté est faite pour durer et la combattre est une entreprise qui profite bien peu aux pauvres. En réponse, le réalisateur lance un programme d'émancipation par lequel il fait prendre conscience aux habitants du Congo que leur ressource principale est la pauvreté. Symboliquement, il installe une enseigne lumineuse au milieu de la forêt qui dit : « Enjoy Poverty ».

Renzo Martens (NL)

Renzo Martens est un artiste néerlandais qui vit et travaille actuellement à Amsterdam et à Kinshasa. Martens est devenu connu pour ses provocations, dont l'épisode III : Enjoy Poverty, un documentaire suggérant que le Congo commercialise sa pauvreté en tant que ressource naturelle.

agir par la représentation

FLYING RATS ? Provoquant la polémique lors de sa présentation à la Biennale de Lyon en 2005, cette installation figure une volière dans laquelle sont enfermés des pigeons, picorant des mannequins d'enfants bourrés de graines. Soumise au temps et à la transformation, elle puise ses origines dans l'enfance de l'artiste, passée dans la banlieue parisienne. Et évoque la décrépitude de la société, où l'homme crée des choses qu'il ne maîtrise plus — critique à peine voilée du capitalisme sacrifiant ses propres enfants.

Kader Attia (FR)

Français d'origine algérienne né en 1970 en Seine-Saint-Denis, Kader Attia a eu une enfance marquée par des voyages réguliers en Algérie. Il est titulaire d'un diplôme de l'école d'art parisienne Duperré, a fait un passage aux Beaux-Arts de Barcelone puis un service civil au Congo, avant de rentrer à Paris puis de s'installer à Berlin. Sa pratique artistique se caractérise par une grande diversité et son engagement.

agir par la représentation

LIGNE DE 250 CM TATOUÉE SUR 6 PERSONNES ? En 1999, l'artiste espagnol Santiago Sierra a payé six jeunes chômeurs cubains pour qu'ils participent à l'une de ses œuvres installation. Les hommes se sont vus offrir 30 $ chacun pour participer à cette expérience humaine à Espacia Aglutinador, le plus ancien espace artistique de La Havane. Les hommes étaient tatoués par Santiago Sierra d'une ligne droite horizontale qui traversait chacun de leur dos.

« Avoir un tatouage est normalement un choix personnel. Mais lorsque vous le faites dans des conditions 'rémunérées', ce geste devient affreux, dégradant et illustre parfaitement la tragédie de nos hiérarchies sociales. Le tatouage n'est pas le problème. Le problème est l'existence de conditions sociales qui me permettent de faire ce travail. Vous pouvez fabriquer cette ligne tatouée sur un kilomètre, en utilisant des milliers et des milliers de personnes consentantes. »

BLACK POSTERS ? Action réalisée depuis 2008 dans différentes villes. Il oppose, par le collage massif d'affiches noires, un contrepoint marquant aux messages publicitaires omniprésents dans l'espace public. Cette négation du message provoque néanmoins des réactions propices au débat.

Santiago Sierra (ES)

L'artiste conceptuel espagnol Santiago Sierra est connu pour ses oeuvres radicales et controversées, très critiques à l'égard de la société.

agir par la représentation

MEASURING THE UNIVERSE ? L'œuvre de Roman Ondak Measuring the Universe, qui s'est « déroulée » du 9 septembre au 16 décembre 2012, est caractéristique de son approche impliquant le spectateur et amenant celui-ci à poser un autre regard sur le monde extérieur. Avec cette œuvre, il s'agissait de dévoiler ce qui est invisible : les milliers de visiteurs qui passent par le musée.

En marquant la taille du visiteur qui en faisait la demande, un gardien de musée traçait un trait au marqueur sur des murs, indiquait le prénom et la date. Drôle, obligeant le spectateur généralement passif à entrer en relation, cette procédure totalement décalée par rapport à la pratique du musée posait la question de la mémoire, de la trace laissée par chacun sur terre, fût-ce simplement en un lieu d'exposition.

Roman Ondak (SK)

Le travail de Roman Ondák se développe généralement à partir du contexte dans lequel il est invité à intervenir. Il vise à créer des situations, des points de vue inhabituels à partir desquels le regard posé sur le monde extérieur se transforme.

Son travail s'inscrit depuis le début des années 1990 dans le sillage de l'art conceptuel et de l'art minimal, tout en se confrontant aussi aux formes particulières à l'Europe de l'Est. Une œuvre complexe en résulte, ouvrant sur différents niveaux d'interprétation.

agir par la représentation

THÉÂTRE FORUM ? C'est une des formes du théâtre de l'opprimé. Le principe en est que les comédiens improvisent puis fixent une fable de 15 à 20 minutes sur des thèmes illustrant des situations d'oppression ou des sujets problématiques de la réalité sociale, économique, sanitaire d'une communauté. Ils vont ensuite la jouer sur les lieux de vie de la communauté à qui est destiné le message. À la fin de la scène — dont la conclusion est en général catastrophique —, le meneur de jeu propose de rejouer le tout et convie les membres du public à intervenir à des moments clé où il pense pouvoir dire ou faire quelque chose qui infléchirait le cours des événements.

THÉÂTRE IMAGE ? C'est une des formes du théâtre de l'opprimé. C'est une technique basée sur la construction d'images avec les corps des personnes ; ces images assemblées constituent de véritables « tableaux », des « fresques » qui nous disent comment une personne et un groupe pensent visuellement un certain sujet. Dans le « Théâtre Images » on représente des situations d'oppression, des conflits, toutes sortes de difficultés et de problèmes sur lesquels on veut réfléchir et auxquels on souhaite apporter des solutions. Les « spect-acteurs » viennent tour à tour donner leurs opinions et leurs solutions en modelant les « statues » de manière à les améliorer par « modelage ». Ces images ainsi « dynamisées » et transformées par l'intervention du public permettent d'explorer les tensions internes, les conflits, les désirs et les changements possibles.

Augusto Boal (BR)

Écrivain, metteur en scène, homme de théâtre, et homme politique brésilien contemporain, il est l'une des figures majeures du théâtre brésilien de la seconde moitié du XXe. Il y développe jusqu'en 1964, un théâtre populaire, de rue et contestataire dans lequel il développe le personnage du « spect-acteur ». Les coups d'État successifs de 1964, puis de 1968 mettent fin à toute possibilité de pratiquer cette sorte de théâtre social, considéré comme une pratique subversive. Boal, qui publie Le théâtre de l'opprimé en 1971, est bientôt arrêté, torturé et contraint à l'exil vers Paris.
Après la fin de la junte militaire au Brésil, Boal revient à Rio de Janeiro en 1986. Il y établit un important Centre du Théâtre de l'opprimé et plusieurs compagnies qui mettent en pratique le théâtre forum et le théâtre image.

agir par la représentation

www.habitants-des-images.be

CRASH-BIRTHDAY ! ? Samedi 15 septembre 2018, les anciens de Lehman Brother décident de fêter les 10 ans de la crise financière en grande pompe.
Douche de champagne, bataille de crème fouettée et danse des pingouins, le CRASH BIRTHDAY ! est la version 'Désorceler la Finance' de la fête devant la bourse de Bruxelles. 10 ans de crise, 10 ans d'enrichissement d'une minorité, 10 ans de creusement des inégalités, 10 ans de dévastations.

DÉRÈGLEMENT DU JEU DE LA FINANCE, RÉ-OUVRIR LES HORIZONS ? Dans le vocabulaire de la magie, l'incantation est la composante orale d'un acte surnaturel : le magicien prononce des paroles magiques qui vont l'aider à transgresser les lois de la réalité. L'incantation ou la description de l'acte suffisent à le réaliser et à produire son effet.

L'objectif du jeu est d'utiliser la cartomancie comme support de réflexion collective sur la finance et ses enjeux dans la vie de tous les jours. Durant la partie, les joueur·euse·s sont invité·e·s à formuler, en commun, des incantations ou à définir un acte magique. Il s'agit d'une action ou d'une formule d'empowerment pour ré-ouvrir son horizon et que chaque joueur·euse s'engage à mettre en œuvre un soir de pleine lune de son choix, durant l'année en cours. Cette carte secrète sera glissée dans son portefeuille et y restera jusqu'à ce que l'action soit réalisée.

Désorceler la finance (BE)

Désorceler la Finance est un laboratoire sauvage de recherches expérimentales mené par la compagnie Loop-s. Entre rites initiatiques, émissions radio et autres conférences pirates, « Désorceler la Finance » avance au rythme de créations visuelles et sonores, de workshops, de performances et d'écritures expérimentales.
La crise traversée par les pays occidentaux est la crise d'un système tout entier. Pour en sortir, il nous semble urgent de se réapproprier (nous : citoyen. ne.s, artistes et activistes) les enjeux liés au fonctionnement de ce système – quitte à se saisir de ses aspects à première vue incompréhensibles et inaccessibles; quitte à s'attaquer au coeur de la machine.

agir par la représentation

www.habitants-des-images.be

TRIALS OF MONEY ? Cette pièce transforme le théâtre en une cour de justice qui n'existe pas encore. Le spectacle invite son public à prendre part au Tribunal spécial pour les Personnes semi-humaines afin d'entreprendre le procès d'une chose complexe appelée le plus communément « argent ». L'argent peut-il être tenu responsable de l'état désastreux du monde ? Mais comment mener un procès si tout le monde dans la salle d'audience semble être impliqué avec l'accusé ? Comment appeler l'argent à répondre de ses actes s'il ne peut pas parler de sa propre voix ? Dix témoins seront appelés à la barre : d'un psychologue à un ex-banquier, d'un sans-abri à une riche.
Ce procès est mené comme un exercice collectif : pendant que les acteurs livrent leurs témoignages, les spectateurs peuvent intervenir et leur poser des questions. Chacun peut adopter librement le rôle d'accusateur ou de défenseur, en fonction de ses propres convictions ainsi que du déroulement de l'audience. Si l'argent devait être jugé coupable, quelle serait une juste peine ?

Christophe Meierhans (CH)

Il expérimente la participation à des actes parfaitement banals en apparence et leur politisation.
Au Kaaitheater, on a pu assister à ses productions ayant fait couler beaucoup d'encre, Some use for your broken clay pots (2014) dans laquelle il propose une nouvelle structure sociétale, et Verein zur Aufhebung des Notwendigen – A hundred wars to world piece (2015) – une expérience culinaire collective dont le résultat dépend entièrement du public.
Il était aussi au programme avec The Thing (2017), Ant Hampton et Trials of Money (2018).
De 2017 à 2021, Christophe Meierhans est artiste en résidence au Kaaitheater.

agir par la représentation

www.habitants-des-images.be

SIMPLY BOTIFUL ? A l'entrée de ce bâtiment industriel (espace d'expo) il est demandé aux visiteurs de signer une décharge qui dit que la visite est « aux risques et périls du visiteur ». On ne sait pas où aller, quoi regarder. Ces installations montrent à quel point l'être humain a toujours besoin du côté matériel sans se rendre compte des problèmes de société imminents et mondiaux qu'il implique. Ces pièces parlent bien sûr de nos mode de production et de consommation mais dénoncent par la même occasion les conditions de travail des clandestins, des immigrés qu'il considère comme des nouveaux esclaves.

CASINO ? Ci-dessous, lien vers expo été 2017 au SMAK à Gand dans laquelle l'artiste a installé un espace de reception pour la promotion de la production d'armes en Belgique, un espace d'acceuil pour les réfugiers au sein de la collection du Musée, des comptoirs d'acceuil pour investissement au Congo… Tout cela sans que le visiteur n'ait de piste de lecture du type d'objet présenté. Déroutant.

https://www.pointculture.be/article/focus/cet-ete-le-smak-gand-accueillait-les-migrants-et-nous-rendait-le-congo/

Christoph Büchel (CH)

Christoph Büchel est avant-tout un artiste subversif, politisé, ainsi ses oeuvres dépeignent un sentiment de dégoût envers le capitalisme, la surconsommation, ou encore la géopolitique.
Ce qui est d'autant plus fascinant c'est que le spectateur participe aux oeuvres car il peut entrer dans la structure. On ne lui laisse pas le choix. Pas le choix de ressentir, de voir toutes ces choses qui peuvent nous rendre mal à l'aise.

agir par la représentation

LA POLITIQUE SPECTACLE OU LE SPECTACLE POLITIQUE ?

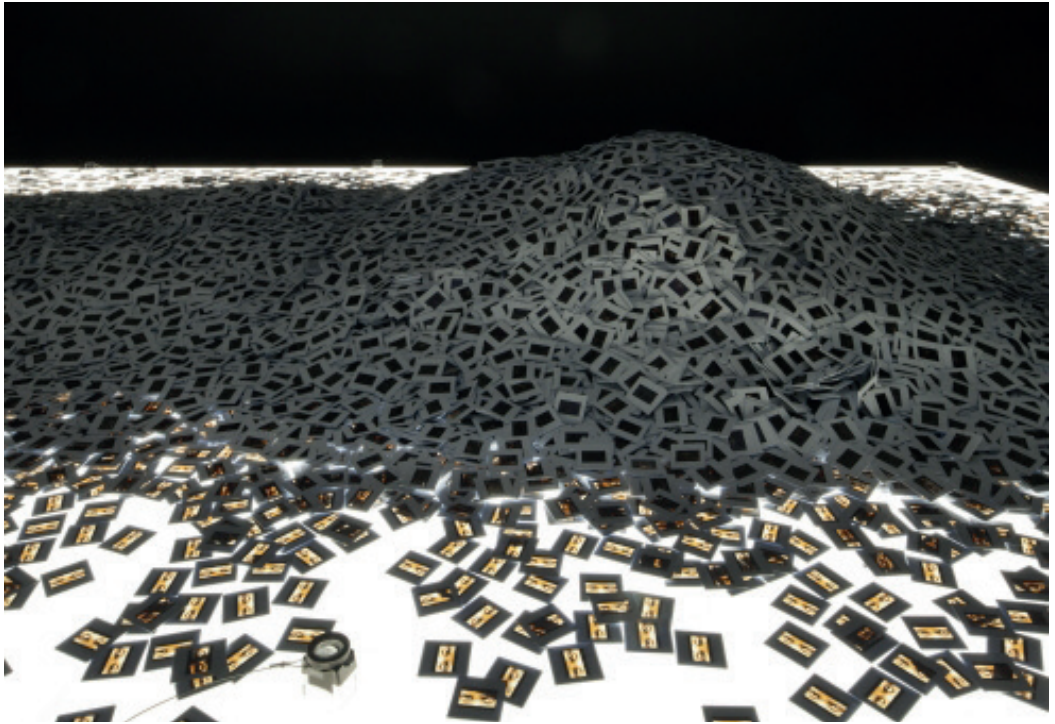
Dans sa pratique, Darren Roshier réalise une exploration méthodique de tout ce qui constitue un événement artistique : vernissage, exposition, généalogie, modalités de présentation, archivage, etc. Il semble pouvoir élargir cette analyse à tout événement culturel, politique ou plus largement aux événements du quotidien. À cela s'ajoute une dimension burlesque qui se fonde sur des glissements temporels et contextuels ; il affectionne les récits enchâssés, les mises en abyme et les incohérences que leurs combinaisons peuvent mettre en évidence.

'La politique spectacle ou le spectacle politique' est une performance réalisée lors du conseil communal de Nyon (CH), 5', 2016 en association avec la programmation du FAR. L'artiste propose de changer les noms des politiciens en ceux de comédiens.

Darren Roshier (CH)

Darren Roshier s'intéresse au cadre, au contenant, comme matériel de base pour créer du contenu. Il faut se pencher sur son parcours biographique pour cerner sa démarche artistique. Son bachelor d'arts visuels de l'École cantonale d'art du Valais (ECAV) en poche, il rejoint le collectif RATS qui organise divers événements culturels tels que des résidences d'artistes, des expositions, des concerts, des conférences, etc. Parallèlement, il est sollicité par les politiques et rejoint le Conseil communal de Vevey. Dès lors, il intègre différentes commissions où il apprend à mieux comprendre le système culturel. C'est dans l'entremêlement de ces différents rôles qu'il faut voir la source du travail artistique de Darren Roshier. Le politicien s'intéresse au système politique, le commissaire s'intéresse au format d'exposition, l'artiste s'intéresse à la représentation de ce statut : son discours, son image, sa réussite, son échec, sa carrière, son histoire ou encore la manière dont il crée son mythe.

agir par la représentation



SEARCHING FOR AFRICA ? Pour son exposition en 2012 à Bruxelles, Alfredo Jaar a choisi l'axe de l'Afrique exploré depuis 1996 dan sson projet 'Searching for Africa'. Il s'implique dans une amère critique de la présentation médiatique des problèmes du continent africain, dont la déjà en soi complexe histoire est encore aujourd'hui sous-représentée et déformée en Occident. Dans son oeuvre, il expose une collection de 2126 numéros du célèbre magazine 'Life', couvrant plusieurs décennies, et démontre la totale absence de l'Afrique en première page. Exception qui prouve la règle, les seules mentions du grand continent du sud concernent le SIDA et les animaux sauvages. Jaar ridiculise la revue, comme un parmi de nombreux exemples de l'aveuglement du bien-etre euro-américain, en présentant ses propres couvertures: l'enjeu n'est pas dans ce qui est exposé, mais dans ce qui est absent.

Au centre des salles d'exposition, une «boîte» dans laquelle on entre quasi un par un. Sur un écran, un texte défile comme tapé à la machine par un reporter. Il raconte l'histoire du photographe de presse sud-africain Kevin Carter parti couvrir en 1994 la famine au Soudan. Il découvre une fillette accroupie, presque morte, et, près d'elle, un vautour qui l'observe. Il attend 20 minutes que le vautour ouvre les ailes «pour avoir une plus belle photo», puis, avant de raccompagner la fille au camp, il prend cette image devenue l'une des plus célèbres : achetée par le «New York Times», prix Pulitzer. Mais rentré au pays, Carter fut pris dans la tourmente. On le traita de vautour à son tour. Il se suicida quelques mois plus tard. Aujourd'hui, la photo appartient à Bill Gates et on ne sait rien sur le sort de la fillette. La lecture du texte est brusquement interrompue à un moment par un flash et la vision très courte de la photo.

Alfredo Jaar (CL)

Chilien, né en 1956, habitant New York, Alfredo Jaar a une formation d'architecte mais bifurqua vers l'art où il trouvait plus de liberté mais aussi plus de responsabilités. Il voulait faire un art politique, dans le sens où l'art consiste «à créer des modèles pour penser le monde». Pour lui, il n'y a pas de choix, l'art est forcément politique, axé sur la condition humaine. Son oeuvre parle des conflits dans le monde, des drames humains, de l'exploitation des pays pauvres, de la trahison des images de presse. Il le fait à sa manière, forte, sobre et poétique. On ne voit jamais les drames mais on les sent. Alfredo Jaar interroge notre monde saturé d'images et cherche des «images qui déclenchent l'empathie, les émotions, l'engagement, plutôt que des images qui anesthésient».

agir par la représentation

Elsa Dorlin

agir par la représentation

www.habitants-des-images.be

SE DÉFENDRE. UNE PHILOSOPHIE DE LA VIOLENCE. ?

La philosophe décrit dans son livre exprime comment, même en démocratie, une ligne de partage oppose historiquement les corps « dignes d'être défendus » à ceux qui, désarmés ou rendus indéfendables, sont laissés sans défense. Par exemple : les femmes, les noirs, les homosexuels, etc.

Elle donne des exemples de représentation ambigües qui, si elles paraissent s'élever contre une domination, renforce la pensée dominante. Cela montre toute la délicatesse du choix des mises en scènes.
« Depuis une trentaine d'années [en France], les campagnes visuelles, radiophoniques ou télévisuelles portant sur les violences faites aux femmes ont quasiment toutes rejoué la même et unique scène de violence : elles l'ont répliquée. Actualisant ainsi la vulnérabilité prêtée à la féminité plutôt que de proposer des formes alternatives de féminité et des outils pour répliquer à la violence, ces campagnes publiques ont échoué à prévenir la violence sexiste. […] En montrant, la plupart du temps, une femme, ou plus exactement en réifiant systématiquement les corps féminins mis en scène comme des corps victimes (coups, blessures, pleurant, implorant, criant, muettes, prostrées…), ces campagnes actualisent la vulnérabilité comme devenir inéducable de toute femme. »

HEY BABY ! ? « [est un jeu vidéo] dont les femmes sont les héroïnes. En entrant dans le programme, vous vous retrouvez dans les rues d'une ville qui ressemble à New York ou Montréal, armée d'un fusil. Vous êtes alors accostée par des inconnus : « Hey baby, nice legs ! », « Do you have time ? », « Wow, you're so beautiful » […]. A ce stade du jeu vous avez le choix, soit vous répondez quelque peu inquiète et génée « Thanks ! » et passez votre chemin (le harceleur fait alors mine de vous laisser tranquille et repart mais vous le rencontrerez de nouveau quelques secondes plus après) ; soit vous dégainez un fusil et tirez jusqu'à ce que mort s'en suive. […]).
La limite ultime de cette expérimentation de la violence féministe […] se trouve justement dans l'arme. Sous ses airs de fable de la vengeance jouissive, le jeu donne l'illustration du principe phare du néolibéralisme soft : celui de l'autonomie, de développement des capacités [individuelles] […] Seule l'arme a le « pouvoir de ». L'arme intervient dans ce jeu comme ce qui vient restaurer l'intégrité corporelle et sexuelle de la victime. C'est elle qui la défend ; come si l'arme se substituait au mari, à l'Etat ou la loi qui échouent, ou refusent, de protéger. »

Edward Bernays

agir par la représentation

www.habitants-des-images.be

PROPAGANDA, COMMENT MANIPULER L'OPINION EN DÉMOCRATIE ? Véritable petit guide pratique écrit en 1928 par le neveu américain de Sigmund Freud, ce livre expose cyniquement et sans détour les grands principes de la manipulation mentale de masse ou de ce que Bernays appelait la « fabrique du consentement ». Comment imposer une nouvelle marque de lessive ? Comment faire élire un président ? Dans la logique des « démocraties de marché », ces questions se confondent.

Au lieu de simplement décrire les avantages et les caractéristiques d'un produit, d'une cause ou d'une personne, cette nouvelle forme de publicité – qu'on est tenté de décrire comme étant d'inspiration freudienne – les associe à quelque chose d'autre, que le public, croit Bernays, ne peut manquer de désirer. Le travail qu'il accomplit en 1915 en faveur des Ballets russes en tournée aux Etats-Unis donnera une idée de l'habileté de Bernays à cet exercice.

La vaste majorité des Américains ne s'intéresse alors guère au ballet et a plutôt un préjugé défavorable à son endroit. Pour le transformer en attitude positive, Bernays va s'efforcer de relier cet art à des choses que les gens aiment et comprennent. Dès lors, l'énorme campagne de publicité qu'il met en œuvre ne se contente pas de transmettre aux journalistes des communiqués de presse, des images ou des dossiers sur les artistes : elle vante dans les pages des magazines féminins les styles, les couleurs et les tissus des costumes qu'ils portent ; elle suggère au manufacturiers de vêtements de s'en inspirer ; elle veille à la publication d'articles où est posée la question de savoir si l'homme américain aurait honte d'être gracieux ; et ainsi de suite, avec le résultat que la tournée des Ballets russes connaitra un extraordinaire succès et qu'elle ne sera pas terminée qu'on en annoncera une deuxième – tandis que de nombreuses petites Américaines rêvent de devenir ballerines. De telles techniques nous sont certes devenues familières : mais elles étaient alors en train d'être inventées et Bernays a énormément contribué à leur création.

« La concentration du gouvernement invisible entre les mains de quelques individus s'explique par le coût des dispositifs sociaux à mettre en œuvre pour contrôler les opinions et les comportements de masses. Cela revient très cher de promouvoir une idée ou un produit auprès de cinquante millions de personnes. »

Amin Maalouf

agir par la représentation

www.habitants-des-images.be

LES IDENTITÉS MEURTIRIÈRES ? Identification, symboles…

« [Cette] réflexion devrait partir d'une idée centrale : que toute personne puisse s'identifier, ne serait-ce qu'un peu, au pays où elle vit, et à notre monde d'aujourd'hui. Ce qui implique un certain nombre de comportements, et d'habitudes à prendre, tant de la part de la personne elle-même que de la part de ses interlocuteurs, individus ou collectivités.

Chacun d'entre nous devrait être encouragé à assumer sa propre diversité, à concevoir son identité comme étant la somme de ses diverses appartenances, au lieu de la confondre avec une seule, érigée en appartenance suprême, et en instrument de guerre. Pour tous ceux, notamment dont la culture originelle ne coïncide pas avec celle de la société où ils vivent, il faut qu'ils puissent assumer sans trop de déchirement cette double appartenance, maintenir leur adhésion à leur culture d'origine, ne pas se sentir obligé de la dissimuler comme une maladie honteuse, et s'ouvrir parallèlement à la culture du pays d'accueil.

[…] De la même manière, les sociétés devraient pouvoir assumer, elles aussi, les appartenances multiples qui ont forgé leur identité à travers l'Histoire, et qui la cisèle encore ; elles devraient faire l'effort de montrer à travers des symboles visibles, qu'elles assument leur diversité, afin que chacun puisse s'identifier à ce qu'il voit autour de lui, que chacun puisse se reconnaître dans l'image du pays où il vit, et se sente encouragé à s'y impliquer plutôt que de demeurer, comme c'est trop souvent le cas, un spectateur inquiet, et quelque fois hostile. »

Comme illustration symbole fort, on peut citer la création de la place Lumumba le 30 juin 2018 à Bruxelles. Un combat a été mené sur le long terme par plusieurs associations pour arriver à obtenir un changement de nom.

Periferia

agir par la représentation

www.habitants-des-images.be

COMMUNIQUER, UNE AFFAIRE DE PROFESSIONNELS ?

Extrait de ce manuel de communication pour les collectif militant, citoyens, associatifs. Un certain nombre de participants à la réflexion s'érigent contre les formes traditionnelles de communication qui leur semblent insuffisantes ou insatisfaisantes. Pour eux, il faut pouvoir changer les modes de faire habituels en ayant recours à des approches plus décalées. Briser, sortir du quotidien et du convenu pour attirer l'attention, créer des effets de rupture, expérimenter, inventer de nouvelles formes.

« Un logo, un flyer, un dépliant, pourquoi pas ? Mais on est encore et toujours dans le même schéma ! Les moyens habituels et classiques ne fonctionnent pas. » « … et oser sortir de l'entre soi, aller vers les non convaincus, ou les publics qui ne nous sont pas ' familiers' ! »
« Les crieurs publics… l'emploi de tam-tam… effectuer des cercles de silence… occupation symbolique d'un immeuble par le chant… »
« Nous avons à faire preuve de plus d'audace en nous inspirant par exemple de la parade au cirque. »
Il s'agit en somme de "capter" et de mobiliser les gens là où ils sont pour privilégier une approche qui soit la plus en phase avec eux.

DE LA COLÈRE À L'ACTION CITOYENNE

Extrait de ce guide pour l'action collective à destination des collectifs militants, citoyens, associatifs. Ils proposent des actions-symboles à choisir selon le contexte et les humeurs.

«L'effet miroir : faire subir à l'autre ponctuellement ce que je subis tout le temps. Par exemple, venir avec un bocal plein de cafards devant le président de la société de logements sociaux et menacer de l'ouvrir s'il ne fait rien pour améliorer la salubrité des logements.»

«La solution directe : mettre en oeuvre ce que l'on veut. Par exemple, dans un immeuble où il y a eu des problèmes de deal, la société responsable a décidé de condamner les caves et d'embarquer tous les biens appartenant aux locataires. L'action a consisté à arriver avec des brouettes à la direction pour récupérer tout ce que les services ont vidé dans les caves des familles.»

«L'exagération : exagérer le problème. Par exemple, pour négocier la réparation des ascenseurs de tours de logements, venir avec des personnes handicapées et monter l'escalier de la société de logements pour aller saluer le président»

Laurent Cauwet

agir par la représentation

www.habitants-des-images.be

LA DOMESTICATION DE L'ART – POLITIQUE ET MÉCÉNAT

« La culture devient une arme de domestication. Les artistes de rue valorisent davantage l'artifice que la réflexion critique. Les animateurs socio-culturels se rendent dans les quartiers populaires pour éduquer leurs habitants. Ils sont payés par le même État qui produit des crimes policiers. Ce qui est demandé à l'artiste rémunéré par l'entreprise culture, c'est de participer à la pacification, sous couvert d'intégration, des habitants des quartiers populaires, tenter de faire croire en la sollicitude et la bienveillance de l'État, convaincre cette population que leur parole, leur regard, leur pensée ont un sens et comptent.

[…] Moins violent que le policier, l'artiste adopte la même fonction d'empêcher toute forme de révolte. Le public doit rester passif et apprivoisé.

[…] La fondation Imago Mundi de Benetton célèbre la diversité culturelle. Elle commande des oeuvres aux artistes du monde entier. Mais elle se garde bien d'évoquer l'exploitation des ouvrières et des ouvriers dans les usines des pays pauvres. L'art permet à Benetton de se donner une bonne image.

[…] Le rôle des manifestations festives est désormais moteur de la pacification sociale. L'idée qu'ici le Capital n'avance plus à coups de canon, mais précédé d'une milice dansante, bruissante, bigarrée d'artistes en costumes et de branchés sous ecsta ne nous est pas encore familière. La culture et l'aménagement urbain permettent la normalisation. »

Franck Lepage

agir par la représentation

www.habitants-des-images.be

CONFÉRENCES GESTICULÉES ? Franck Lepage a contribué à lancer le mouvement des conférences gesticulées : « La conférence gesticulée est un style de spectacle, et avant tout un outil d'éducation permanente/populaire. A l'intersection entre le théâtre et la conférence académique, l'objet gesticulé a pour propriété essentielle de mêler sous une forme narrative le vécu des conférenciers ou conférencières (le « savoir chaud ») et les éléments de théorie (le « savoir froid »). La démarche vise à donner des clés de compréhension de la société et à développer l'esprit critique. »

« L'éducation populaire ne consiste pas à proposer à des gens des analyses politiques toutes faites sur le mode de la dénonciation, mais à construire une pensée politique à partir des gens eux-mêmes et de leur expérience concrète de la domination à leur échelle et dans leur secteur. C'est le principe de la conférence gesticulée : fabriquer de l'analyse politique à partir de nos colères, et non pas gober des prêts à penser hystériques.

[…] Voilà, pour la petite histoire. À l'époque, un directeur d'un théâtre parisien qui s'appelait Le grand parquet voulait absolument me faire venir dans son théâtre. Moi, j'en ai rien à faire de jouer dans les théâtres, ce n'est pas du tout ce qu'on fait : on va dans les réunions militantes, les centres sociaux… Je finis par lui dire « Bon, d'accord, je vais raconter ça dans ton théâtre mais c'est idiot, c'est pas là que ça doit être fait. » Je présente donc Incultures I. Il est totalement emballé. Je lui dis alors qu'il y a Incultures II mais qu'elle n'est pas vraiment au point, que j'ai à peine commencé… Et lui me dit « Ah, mais je peux te trouver du fric pour l'écrire. » Je lui dis oui sans trop y croire, puis il finit par me rappeler pour me dire qu'il m'a trouvé une résidence d'écrivain en Ile-de-France, et là je me dis « Bon ok, ça commence, c'est la culture avec un grand Q, je la connais par coeur, je sais comment ça marche… » Je me retrouve donc avec 20 000 € – je te donne le chiffre de tête – pour écrire un truc que j'ai déjà dans la tête, il ne reste plus qu'à lui donner une forme mais l'essentiel est là. A ce moment-là, avec Le Pavé, on s'est dit qu'on devrait voir si d'autres gens ne seraient pas intéressés par ça, par l'idée de faire leurs propres conférences gesticulées. On utiliserait cet argent pour les accompagner. »

Extraits d'un interview de Franck Lepage pour Le Compotoir

Des agents destitués du
Parti Imaginaire

agir par la représentation

www.habitants-des-images.be

CONTRIBUTION À LA RUPTURE EN COURS à propos des Gilets Jaunes.

Le combat ne peut désormais exister qu'en durant, c'est-à-dire aussi en s'attaquant en priorité aux parties les plus faibles des appareils stratégiques du pouvoir en place : médias et police, pour commencer.

Les médias sont en effet divisés face au mouvement. Certains soutiennent l'antifiscalisme des « gilets jaunes » pour faire grossir les intérêts de classe de leurs propriétaires tout en craignant les violences populaires. D'autres, idéologiquement plus proches du gouvernement, en affinité sociale avec la figure qu'incarne Macron, n'en sont pas moins tenus par leur public, qui soutient les « gilets jaunes », lorsqu'il n'en fait pas partie. Dans une conjoncture fluide, les représentations sont l'une des armes décisives de la guerre. Or les réseaux sociaux et les divers sites contestataires ne corrigent qu'en partie la tendance monopolistique des médias audiovisuels traditionnels quand ils ne sont pas eux-mêmes gagnés par des contre-vérités éhontées. On se plait à imaginer qu'une partie des « gilets jaunes » s'immisce dans les plus brefs délais au sein d'une ou plusieurs chaînes de radio et de télévision, si possible nationales, en s'associant des journalistes défecteurs, et laissent mieux apparaître les développements historiques en cours. À moins qu'il ne faille d'abord grossir au maximum les instruments de contre-information dont nous disposons déjà.

Le dispositif policier est paradoxalement l'autre maillon faible du pouvoir en place. C'est une machine usée, surexploitée, aux pièces et aux armes souvent rouillées et dont les rouages humains ont des conditions d'existence socio-économiques très proches de celles des « gilets jaunes ».

Extraits d'un texte lu sur https//lundi.am/Contribution-a-la-rupture-en-cours

José Samarago

agir par la représentation

www.habitants-des-images.be

LA LUCIDITÉ

Le combat ne peut désormais exister qu'en durant, c'est-à-dire aussi en s'attaquant en priorité aux parties les plus faibles des appareils stratégiques du pouvoir en place : médias et police, pour commencer.

Les médias sont en effet divisés face au mouvement. Certains soutiennent l'antifiscalisme des « gilets jaunes » pour faire grossir les intérêts de classe de leurs propriétaires tout en craignant les violences populaires. D'autres, idéologiquement plus proches du gouvernement, en affinité sociale avec la figure qu'incarne Macron, n'en sont pas moins tenus par leur public, qui soutient les « gilets jaunes », lorsqu'il n'en fait pas partie. Dans une conjoncture fluide, les représentations sont l'une des armes décisives de la guerre. Or les réseaux sociaux et les divers sites contestataires ne corrigent qu'en partie la tendance monopolistique des médias audiovisuels traditionnels quand ils ne sont pas eux-mêmes gagnés par des contre-vérités éhontées. On se plait à imaginer qu'une partie des « gilets jaunes » s'immisce dans les plus brefs délais au sein d'une ou plusieurs chaînes de radio et de télévision, si possible nationales, en s'associant des journalistes défecteurs, et laissent mieux apparaître les développements historiques en cours. À moins qu'il ne faille d'abord grossir au maximum les instruments de contre-information dont nous disposons déjà.

Le dispositif policier est paradoxalement l'autre maillon faible du pouvoir en place. C'est une machine usée, surexploitée, aux pièces et aux armes souvent rouillées et dont les rouages humains ont des conditions d'existence socio-économiques très proches de celles des « gilets jaunes ».

Extraits d'un texte lu sur https://lundi.am/Contribution-a-la-rupture-en-cours

Résilience

agir par la représentation

www.habitants-des-images.be

DÉFINITION

« La résilience est la capacité d'une personne ou d'un groupe à se développer bien, à continuer à se projeter dans l'avenir en dépit d'évènements déstabilisants, de conditions de vie difficiles, de traumatismes parfois sévères» (M. Manciaux et coll., 2001, p17).

On parle pêle-mêle de " personnalité résiliente ", de " matelas résilient ", de " démocratie résiliente " ou d' " élève résilient ".
Le mot latin resilire, qui est à l'origine de " résiliation " et de " résilience ", est fabriqué à partir du verbe salire, qui veut dire " sauter ", et du préfixe " re " qui indique un mouvement vers l'arrière. D'où le sens pris par le mot en français au Moyen Âge : se rétracter, se dégager d'un contrat par une sorte de saut en arrière. La " résiliation " désigne ainsi le geste de se délier d'obligations préalablement contractées et de s'en libérer.

Mais, parallèlement à cette évolution française, resiliens est absorbé au xvii e siècle par la langue anglaise qui retient du saut l'idée de la réaction après un choc : le rebond. Les premiers traducteurs français confrontés au terme peinent d'ailleurs à le traduire. Ils le font souvent en lui substituant le mot de " résistance " bien qu'il porte une signification clairement différente : la résistance est la capacité de se tenir droit.

En pratique, deux entrées coexistent : la résilience est à la fois la capacité de résister à un traumatisme et celle de se reconstruire après lui.

Nombreux sont les auteurs qui se montrent sceptiques face au concept de résilience. Serge Tisseron écrit : « La résilience, écrit-il, qui est en Amérique une vertu sociale associée à la réussite, est devenue en France une forme de richesse intérieure…» Pour lui, une personne résiliente n'est pas libérée de ses souffrances, mais bien asservie aux mécanismes de refoulement et de compensation.

Pour Jean Garneau, nos sociétés occidentales étaient jusqu'à présent fondées sur un principe d'élimination du risque et de surprotection de ses individus. Mais depuis un certain 11 septembre, notre vision du monde a progressivement changé et nous évoluons dans une société du « danger omniprésent ».

Extraits de textes lu sur https://www.cairn.info et http://lionel.mesnard.free.fr

Facteur de résilience

agir par la représentation

www.habitants-des-images.be

DÉFINITION

En France, c'est Boris Cyrulnik, psychiatre, neurologue et éthologue français ; né à Bordeaux en 1937, qui va développer le concept et surtout le faire connaître du grand public. Pour lui, la résilience est un véritable « antidestin ». Boris Cyrulnik pense que les pires épreuves sont surmontables, que la guérison est toujours possible, et que nul n'est condamné au malheur.

1) Le traumatisme
Pour Boris Cyrulnik, c'est à partir du moment ou la personne subit un traumatisme qu'elle va tenter de le surmonter et mettre en place un processus de résilience.
Le traumatisme est donc l'agent de la résilience.

2) Des dispositions personnelles
Certains conçoivent la résilience comme un trait de personnalité acquis et stable, d'autres comme un processus. Or la résilience n'est jamais acquise une fois pour toute. Elle ne correspond donc pas à un type de personnalité précis.

3) Les facteurs extérieurs et environnementaux
Un enfant blessé, par exemple, semble avoir plus de chance de devenir résilient s'il est entouré et soutenu. Ainsi, de nombreux auteurs ont mis en évidence le rôle de l'environnement dans le processus de résilience.

- Le type d'attachement
B. Cyrulnik insiste sur le fait que la résilience se construit dans la relation avec autrui. C'est ce qu'il appelle « un tricotage de l'attachement ». Cela signifie que pour devenir résilient, l'enfant doit avoir connu, avant le « fracas » du traumatisme, une certaine stabilité affective.

- Les tuteurs de résilience
Les « tuteurs de résilience » ou « tuteurs de développement » sont des personnes qui, placée sur le chemin de l'enfant, vont le guider et le soutenir. Ces tuteurs peuvent être un parent, un enseignant, éducateur, psychologue…etc. Toute personne qui va croire en lui, stimuler son développement, lui permettre de reprendre confiance en lui et d'avoir un projet d'avenir.

Extraits d'un texte lu sur http://lionel.mesnard.free.fr/

Sororité

agir par la représentation

www.habitants-des-images.be

DÉFINITION

1. Communauté de femmes.
2. Rapport de similitude, de solidarité qui unit les femmes en tant que partageant pareillement la condition féminine.

L'usage féministe de «sororité» remonte aux années 1970, au début de ce qu'on a appelé la «deuxième vague du féminisme». A l'époque, des militantes s'efforcent de montrer qu'il existe une condition commune aux femmes, une oppression spécifique – le patriarcat – qui ne disparaîtrait pas quand bien même le capitalisme serait aboli.

La sororité marque ainsi l'émergence d'un «nous les femmes» alors que la tradition marxiste, influente à l'époque, soutient mordicus qu'il ne peut y avoir de combat commun entre des femmes ouvrières et les femmes bourgeoises.

«Pour moi, ça a toujours été une notion politique de rassemblement contre la domination masculine», explique Rose-Marie Lagrave, directrice d'études à l'EHESS. La solidarité entre femmes doit permettre de surmonter une jalousie, une rivalité, sournoisement entretenue par les hommes. C'est ce que traduit l'hymne du Mouvement de libération des femmes (MLF) : «»Seules dans notre malheur, les femmes / L'une de l'autre ignorée / Ils nous ont divisées, les femmes / Et de nos soeurs séparées.»»

Cette division des femmes (qui fait penser au fameux «diviser pour régner») est construite à travers les séries TV, le sport, les médias, les discours moraux ou médicaux, etc. L'historienne Eliane Viennot fait le lien avec la «fraternité», à laquelle s'oppose la «sororité» :

«»Historiquement, il n'y a pas de lieux où grandissent les femmes, contrairement aux hommes. La sororité n'est jamais donnée, acquise»»

Pour autant, «sororité» n'a pas plu à toutes les militantes. Christine Delphy pense que ce mot risque de faire revenir par la fenêtre ce qui a été sorti par la porte, à savoir l'origine supposée naturelle du groupe «les femmes». Une autre critique émane du Black Feminism américain. Bell hooks, remet en question la notion d'»oppression commune». : l'appel à la sororité par les femmes blanches et bourgeoises – le «nous» de «nous les femmes» – masque les dominations vécues par les femmes noires et/ou de classes populaires.

Après l'affaire Weinstein, des milliers de personnes ont pu témoigner du caractère massif des violences faites aux femmes. Le slogan #Metoo (moi aussi) traduit un esprit de solidarité qui fonde la sororité. Comme les groupes de paroles des années 1970, les réseaux sociaux créent du lien, permettent de formuler ce qui ne l'était pas : ce qui tenait du vécu individuel devient collectif (et donc politique).

Mais ils peuvent aussi dissoudre les concepts dans une philosophie gentillette, feel good, «positive». Ainsi, en tapant «sororité» sur Twitter, on arrive vite sur la pub d'un site de rencontres ou sur des messages tels que «moment de sororité et networking après l'atelier de développement personnel». Ce risque de dépolitisation est évoqué par Carol Hanisch (qui fait partie de celles qui ont lancé le slogan «sisterhood is powerful») dans un entretien publié pendant l'affaire Weinstein : «A l'origine, la 'sororité' signifiait que l'on avait besoin de s'unir pour obtenir des choses. Plus tard, c'est devenu l'obligation d'être gentille envers toutes les femmes»»

Extraits d'un texte d'Emilie Brouze et Rémi Noyon paru sur rue89
et de http://www.cnrtl.fr/definition

Yuval Noah Harari

SAPIENS ? Pour l'historien Yuval Noah Harari, l'imagination est le coeur de la puissance de l'homme. Il considère que les Etats, l'argent, la religion ou encore une société sont des fictions. C'est uniquement l'imagination des hommes qui leur donne une valeur. Ces fictions permettent à l'homme de s'unir et de s'organiser comme aucune autre espèce.

« C'est la fiction qui nous a permis d'imaginer des choses [qui n'existent pas], mais aussi de le faire collectivement. Nous pouvons tisser des mythes tels que le récit de la création biblique, le mythe du Temps du rêve des aborigènes australiens ou les mythes nationalistes des Etats modernes. Ces mythes donnent au Sapiens une capacité sans précédent de coopérer en masse en en souplesse. Fourmis et abeilles peuvent aussi travailler ensemble en grands nombre, mais elles le font de manière très rigide et uniquement avec de proches parents. Loups et chimpanzés coopèrent avec bien plus de souplesse que les fourmis, mais ils ne peuvent le faire qu'avec de petits nombres d'autres individus qu'ils connaissent intimement. Sapiens peut coopérer de manière extrêmement flexible avec d'innombrables inconnus. C'est ce qui lui permet de diriger le monde pendant que les fourmis mangent nos restent et que les chimpazés sont enfermés dans les zoos et les laboratoires de recherche. »

agir par la représentation

DIVERTIR POUR DOMINER : LA CULTURE DE MASSE CONTRE LES PEUPLES

Le développement de la culture de masse a entraîné l'érosion des formes autonomes de culture populaire et la dissolution des liens sociaux au profit d'un monde artificiel d'individus isolés, fondement de la société de consommation. Le capitalisme ne peut donc être réduit à un système d'exploitation économique, il représente un «fait social total». Il ne tient que sur l'intériorisation d'un imaginaire et grâce au développement d'une culture du divertissement permanent. Cette uniformisation des comportements et des aspirations se présente comme l'affranchissement de toutes les contraintes (sociales, spatiales, temporelles, etc.).

Survalorisée et triomphante, la culture de masse (séries américaines, nouvelles technologies, football, jeux vidéos, etc.) trouve des défenseurs même chez les intellectuels dits contestataires. Il est donc urgent et nécessaire de mener une critique intransigeante du mode de vie capitaliste et de démontrer comment notre civilisation du loisir participe de la domestication des peuples.

agir par la représentation

Revirement dans l'imaginaire collectif occidental de la place de la femme

Après une brève période d'émancipation, les libertés conquises par les féministes des années 70 se réduisent. Certes, il n'est aucun texte de loi pour désavouer leur combat, l'idée de parité entre les sexes (si chère à la droite comme à la gauche lorsqu'il s'agit de conquérir la moitié de l'électorat français) n'est pas reniée officiellement. Le problème n'est donc ni dans les mots, ni dans les gestes : il est dans l'image.

agir par la représentation

MEDIAS

Début des années 2000 : grand nombre de séries régressives, voire dégradantes pour l'image de la femme (ménagères entretenues et secrétaires à disposition) : Desperate Housewives, Mad Men, … Tout comme les émissions de télé-réalité françaises : «Qui veut épouser mon fils ?» ou «Greg le millionnaire», qui partent d'un principe révoltant : les femmes sont, dans le premier cas, des objets destinés à une consommation immédiate et devant se battre pour plaire au mâle. Dans le second, elles apparaissent des créatures vénales intéressées par le seul appât du gain.

MODE

PANTALONS : Nos arrières-grand mères, en signe de révolte, abandonnaient leurs jupes au profit du subversif pantalon. JUPES : Paradoxalement, la jupe est devenue aujourd'hui l'étendard de la lutte pour les droits de la femme : le machisme résidait dans le fait d'enfermer les femmes dans le carcan de leur rôle de mère, d'épouse, de ménagère.

TRAVAIL

À l'aube du XXIème siècle en revanche, le machisme consiste en la négation même du sexe féminin : les femmes se doivent, dans le monde du travail, d'être identiques en tout point aux hommes. Est-ce un hasard, si la question d'une éventuelle grossesse est systématiquement posée lors des entretiens d'embauche aux femmes ? Quand celle-ci survient, elle est quasi-systématiquement synonyme de désagréments non négligeables. Temps partiel forcé, remises en cause des compétences, accusations farfelues sont le lot commun de beaucoup de mères actives.

SEXUALITE

Le néo-macho voit un lien direct entre la possession d'un pénis et celle d'un cerveau fonctionnel. Il ne se pose pas la question de l'égalité des sexes, étant donné qu'il se sent de nature supérieur aux femmes. Du Neanderthal, il n'a pas que les mots : il considère l'intégralité des femmes comme des conquêtes potentielles et celles qui le refusent sont des : «sales putes».

PAROLE

La femme des année 2010 n'est donc plus une femme, mais un homme amélioré devant impérativement se taire, ou subir. La panacée de la «féminitude» dans les années 2000, n'est ni le courage politique, ni la loyauté envers sa patrie ou ses idéaux, ni le talent, ni les idées, mais le fait de se tenir debout au milieu d'un champ de ruines, sans mot dire, dans l'ombre d'un homme volage… On peut cependant noter le mouvement ME TOO comme un élan collectif et planétaire de libération de la parole.

Extraits de l'OBS